

Quand la France neutralise ses bombes centenaires

Écrit par Michel Arseneault
Vendredi, 23 Août 2013 23:20 -



Photo : Michel Arseneault

Pour jouer avec le feu, mieux vaut s'armer de patience. Un faux mouvement, un moment d'inattention, et c'est la catastrophe. Tous les démineurs le savent. Mais ceux du nord de la France mieux que les autres : en Europe, personne ne ramasse, année après année, autant d'obus, de bombes et de grenades qu'eux.

En 2010, année record, ils ont recueilli 180 tonnes de « munitions non explosées », remontant pour la plupart à la Première Guerre mondiale. Et ce n'est pas parce qu'elles ont 100 ans qu'elles sont moins dangereuses : les explosifs et les armes chimiques, notamment le célèbre

gaz moutarde, n'ont pas de date de péremption.

« Vous manipulez 10 000 obus et il ne se passera rien, mais le suivant va vous péter dans les mains », explique Patrick Rochet, chef du Centre de déminage d'Arras, à 70 km de la frontière belge. « C'est ça le déminage : il y a toujours des impondérables. »

Le chiffre de 10 000 n'est pas une figure de style. Pendant la « guerre de 14 », des centaines de millions d'engins explosifs, peut-être même des milliards, sont tombés sur l'Europe, et tout particulièrement sur la région frontalière entre la France et la Belgique.

On pense que 30 % des obus ont fait long feu, soit à cause d'un défaut de fabrication, soit parce qu'ils ont heurté un sol trop mou. Comme il leur arrivait de tomber dans des champs déjà « labourés » par les déflagrations, ils s'immisçaient dans le sol au lieu de le frapper de plein fouet. Leur percuteur ne pouvait donc pas allumer la charge explosive.

Arras a été le théâtre de deux grandes batailles. Les Allemands y ont affronté des troupes françaises en 1914, puis des troupes du Commonwealth, notamment canadiennes, à partir de 1916. La ville fut presque entièrement détruite, y compris ses plaisantes places baroques (avant d'être reconstruites à l'identique).

De nos jours, ce n'est pas la ville mais la campagne environnante qui rappelle ce que fut la « Grande Guerre ». Car entre les champs de pommes de terre et de betteraves à sucre ont poussé des cimetières, quantité de cimetières, toutes sortes de cimetières, tantôt militaires, tantôt civils, souvent discrets, parfois triomphalistes. Si l'Arc de triomphe, à Paris, comme le Monument commémoratif de guerre, à Ottawa, célèbrent le soldat *inconnu*, ces cimetières murmurent le nom du soldat *connu*, celui dont une croix, une plaque ou une pierre tombale garde une trace.

Cette plaine fertile, les démineurs ne cessent de la sillonner. L'érosion provoquant le tassement des sols, ces derniers recrachent des munitions non explosées sans discontinuer. Il s'agit parfois de « cafus », des restes d'obus qui ont fondu (fondu) au lieu d'exploser. Il s'agit souvent d'engins rouillés et terreux qui, malgré leur apparence, sont encore capables de tuer. Ce que les enfants ignorent et que les brave-la-mort feignent d'ignorer : des clochards arrachent

Quand la France neutralise ses bombes centenaires

Écrit par Michel Arseneault

Vendredi, 23 Août 2013 23:20 -

parfois aux obus leur ceinture en cuivre pour la revendre aux ferrailleurs...

Au lendemain de la guerre, l'abondance des munitions non explosées (celle des cadavres aussi) poussa le gouvernement français à interdire de nombreuses activités dans les environs, déclarés « zone rouge ». Aujourd'hui, la vie a repris le dessus — même si elle a parfois besoin d'un petit coup de pouce des démineurs.



Une scène répétée des milliers de fois : des brancardiers évacuent un blessé durant la bataille de la crête de Vimy, en avril 1917. – Photo : IAM / AKG

Ces derniers m'ont invité à passer une journée avec eux. En France, ils relèvent de la Sécurité civile — c'est écrit en toutes lettres sur les véhicules rouges dans lesquels ils circulent — et donc du ministère de l'Intérieur. (Dans la plupart des pays, ils relèvent plutôt de la Défense.) Je n'ai pas droit à un exposé sur les consignes de sécurité, mais plutôt à un soupçon de suspense, car mes hôtes me promettent « une surprise ».

Quand la France neutralise ses bombes centenaires

Écrit par Michel Arseneault

Vendredi, 23 Août 2013 23:20 -

J'accompagne deux démineurs confirmés (ces spécialistes travaillent toujours en équipe). Christian Kowal, silhouette de marathonien, lunettes de prof, c'est l'intello : il est l'auteur d'ouvrages spécialisés sur la défense antiaérienne allemande. Son coéquipier, Frédéric Larroque, plus costaud, plus bonhomme, c'est le pratico-pratique. Ce qui lui plaît dans son travail ? « Retirer des objets dangereux à la portée de tous », répond-il sans hésiter.

Il n'a pas tort. Car ces « objets » continuent de provoquer des accidents. Il arrive que des enfants jouent avec ces gros pétards. « Un garçon a déjà apporté une grenade à l'école, raconte Larroque. Il trouvait que c'était une bonne façon de parler de la guerre de 14. L'institutrice était moins d'accord... »

Elle a eu droit à une grosse frayeur, mais personne n'a été blessé. Ce n'est pas toujours le cas. En mars dernier, rapportait le quotidien [La Voix du Nord](#), sept personnes ont été intoxiquées après que des employés de la voirie eurent percé accidentellement un obus chimique à Warneton (du côté belge de la frontière).

Les agriculteurs restent les premiers concernés. Pendant la période des labours, le Centre de déminage d'Arras reçoit jusqu'à 30 demandes par jour ! Les démineurs cherchent à intervenir dans les 48 heures. Ce n'est pas toujours possible. Ces fonctionnaires français, toujours moins nombreux, sont eux aussi visés par la règle adoptée sous l'ex-président Nicolas Sarkozy : le non-remplacement d'un départ à la retraite sur deux.

Quand la France neutralise ses bombes centenaires

Écrit par Michel Arseneault
Vendredi, 23 Août 2013 23:20 -



[Quand la France neutralise ses bombes centenaires](#) - [L&P](#)